

# Âgisme dans le spectacle vivant : comprendre et changer le regard sur les corps en scène



*Une table ronde organisée par la FEDELIMA  
dans le cadre des BIS 2024 à Nantes*

*Dans le cadre des BIS, les Biennales Internationales du Spectacle qui se sont déroulées les 17 et 18 janvier 2024 à Nantes, la FEDELIMA, fédération nationale des lieux de musiques actuelles a proposé et organisé une table ronde abordant la question de l'âgisme dans le spectacle vivant. En effet, la FEDELIMA interroge régulièrement les problématiques qui croisent les enjeux de notre société et le secteur culturel, en particulier celui des musiques actuelles. Depuis 7 ans environ, elle a ouvert un chantier plus spécifiquement axé sur les enjeux d'égalité et de diversités, qui s'incarne tant à travers des travaux d'études, d'analyses, d'essaimage et de partage des problématiques, des expériences et des initiatives qu'au travers de dispositifs de mentorat et de soutiens professionnels qui agissent en faveur de la visibilité, l'émancipation et à la prise de responsabilités des femmes et des personnes minorisées de par leur genre dans le secteur musical.*

*La question de l'âgisme apparaît comme une question centrale dans nos pratiques, des paradoxes de l'hypersexualisation des artistes aux discriminations de l'âgisme, le monde du spectacle vivant demeure un terrain fertile pour les stéréotypes et préjugés liés à l'âge. Comment s'incarnent ces discriminations ? Comment soutenir et promouvoir une représentation plus équitable et authentique de la diversité des expériences sur scène ? Comment favoriser une scène où chaque corps et chaque histoire artistique trouvent leur légitimité ? Autant de problématiques qui ont nourri les échanges proposés dans le cadre de cette table ronde.*

## **Cette table ronde a été animée par...**



**Audrey Guiller**  
Journaliste

## **Elle s'est appuyée sur les contributions...**



**Katerina Zekopoulos**

Fondatrice du blog « Coup de vieilles » qui interroge les représentations sur la vieillesse et cofondatrice de l'association « 100ages » dont l'objectif est de contribuer à l'émergence d'une société pour tous les âges.



**Delphine Lalizout**

Comédienne, metteuse en scène et adhérente à l'association AAFA (Acteurs et Actrices de France et Associés) et plus précisément membre de la commission « AAFA-tunnel de la comédienne de 50 ans ». Elle est aussi élue au bureau du SYNAVI (Syndicat National des Arts Vivants).



**Natacha Tertone**

Musicienne lilloise, autrice-compositrice-interprète. Elle participe également au dispositif Wah'ts up – musiciennes !, un cercle de solidarité et de sororité professionnelle initié par la FEDELIMA.



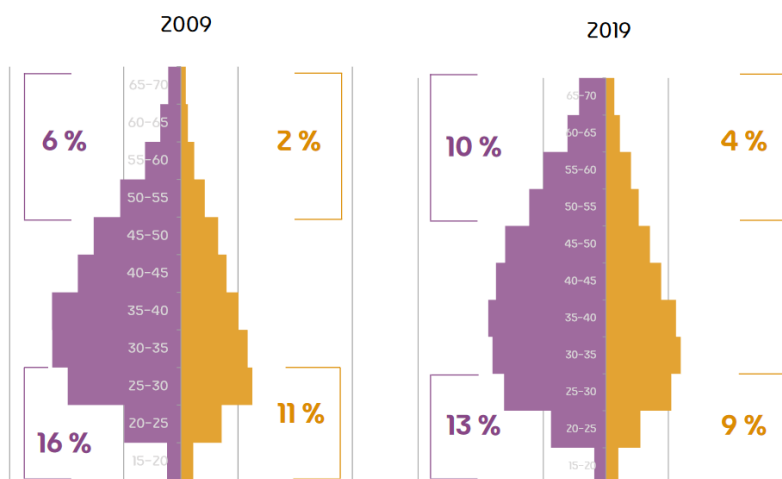
**Pierre Bolo**

Danseur et chorégraphe au sein de la compagnie nantaise Chute Libre qu'il a cofondée avec Annabelle Loiseau.

En ouverture des échanges, Katerina Zekopoulos propose quelques éléments de définition de l'âgisme, qui évoque les discriminations, représentations et stéréotypes liés à l'âge. L'âgisme concerne à la fois les plus jeunes et les plus âgé-es et peut se décliner en trois catégories :

- **L'âgisme institutionnel** qui renvoie à des normes sociales, des pratiques, des politiques, voire des lois. Dans l'industrie cinématographique par exemple, l'âgisme peut s'observer par la baisse des dialogues attribués aux personnages féminins au fur et à mesure qu'elles vieillissent ou encore au peu de rôles attribués aux femmes de plus de 50 ans. Dans le secteur de la santé, l'âgisme a été mis au premier plan par la pandémie du Covid-19, avec la question de l'accès aux soins sur la base d'un critère d'âge.
- **L'âgisme interpersonnel** dans l'échange entre deux ou plusieurs personnes, qui peut ainsi se manifester de manière insidieuse. Il peut s'incarner, par exemple, par le fait de considérer qu'une personne portant des stigmates de la vieillesse (comme les rides ou cheveux blancs) est à placer d'emblée dans la catégorie « retraitée », qu'elle aurait moins de choses à raconter ou que sa vie mériterait moins d'attention.
- **L'auto-âgisme**, peut-être davantage insidieux, car éprouvé vis-à-vis de soi-même. C'est l'intériorisation d'un certain nombre de stéréotypes qui vont être limitants, par exemple dans l'accès à un travail, une formation, une activité... Il ne s'agit pas ici de nier le processus de vieillissement, mais de considérer certains freins ou limites supplémentaires qui seraient liés aux représentations qu'on peut avoir de la vieillesse.

Répartition des effectifs intermittents en fonction de l'âge entre 2009 et 2019 :



Contrairement à ce qui est observé dans l'emploi permanent, l'essentiel des effectifs intermittents se concentre entre 30 et 50 ans. Pour les intermittentes, l'âgisme semble demeurer un frein dans le développement de carrière : si cette part a doublé la dernière décennie, en 2019, 4 % d'entre elles ont plus de 50 ans contre 10 % pour les hommes.

Source : Etat des lieux de la présence des femmes dans la Filière musicale par le CNM, 2023.

Malgré un manque de données sur la question, **Katerina Zekopoulos** évoque qu'une personne sur deux dans le monde aurait un comportement âgiste à l'égard des personnes âgées. Dans son baromètre, le Centre National de la Musique (CNM) précise la répartition des effectifs intermittents entre 2009 et 2019 entre hommes et femmes selon l'âge : le graphique ci-dessous montre qu'avant 25 ans et après 55, les effectifs intermittents sont nettement moins présents.

Une des premières manifestations de l'âgisme est la tendance à généraliser et homogénéiser une catégorie de personnes qui recouvre de très différentes

réalités. Statistiquement, la catégorie « sénior » dans la société débute à 65 ans, bien que dans certains secteurs comme le sport ou la culture, cela puisse être plus tôt. Dans le monde du travail, elle démarre même à 45 ans. Or, de nombreuses expériences et réalités distinguent par exemple une personne active de 55 ans, un-e retraité-e ou une personne en perte d'autonomie. C'est pourquoi, selon elle, il est important de réinjecter de la complexité pour représenter la diversité des expériences de vie qui se cache derrière les mots « vieux », « senior » ou encore « personne âgée ».

**Natacha Tertone** témoigne de son expérience. Elle

a aujourd'hui 50 ans. Elle a eu une première vie artistique publique dans les années 2000 et elle est tout récemment en "ré-émergence" avec son nouveau projet d'album après un break d'exposition artistique d'une dizaine d'années. Elle partage les réactions âgistes de son entourage, à l'annonce de son souhait de reprendre son projet musical qui l'ont mise en garde face à l'âgisme ambiant du milieu musical et des freins que cela représentait. Elle souligne également qu'elle a pu compter sur son entourage professionnel avec lequel elle avait construit le projet auparavant et qui l'a suivi dans cette "ré-émergence". Elle mentionne aussi une évolution dans le secteur

de la musique, avec le développement d'une sororité qui n'existait pas dans les années 2000. Elle évoque le dispositif Wah'ts up!, portée par la FEDELIMA au sein duquel elle évolue auprès d'une dizaine d'autres musiciennes autour de rencontres et visioconférence qui traitent de sujets tels que la confiance en soi, la préparation à la scène, etc. Du haut de ses 50 ans, elle est la doyenne de la promotion dont Louise, 24 ans, est la cadette. Elle partage qu'être avec des musiciennes de différents âges et de parcours différents lui permet de repousser les craintes qu'elle aurait et lui permet de se sentir soutenue par ses pairs.

## La ménopause n'est pas artistique, elle n'empêche pas d'avoir des idées

### Des freins structurels âgistes

**Natacha Tertone** évoque être confrontée à de nombreuses limites comme la difficulté à trouver des partenaires financiers pour soutenir son projet et la concurrence que cela induit avec de plus jeunes artistes, qui seront perçus comme plus « vendeur-euses ». De la même façon, la plupart des dispositifs de soutien et d'aide à la création, y compris l'accès à des écoles ou formations, ont une limite d'âge. Cette limite peut différer selon la nature des métiers, les compositeur-ices sont moins soumis aux discriminations âgistes, néanmoins dans le spectacle vivant et surtout les musiques actuelles, une limite "symbolique" pour les artistes est principalement posée aux alentours de 30 ans. Pour autant, entre la charge conjugale, familiale (qui repose encore davantage sur les femmes) et professionnelle, nombreuses d'entre elles repoussent leurs projets en quête de temps et d'une forme de maturité pour y aboutir.

Elle partage une discussion avec son binôme musical, un homme de son âge, à propos de l'âgisme. Alors qu'aujourd'hui, il dit ne plus souffrir d'âgisme, c'est plus dans sa jeunesse, alors qu'il n'était pas pris au sérieux, qu'il se rappelle avoir vécu des discriminations liées à l'âge. Sur le plan physique, la vieillesse semble même accorder un privilège aux hommes dont les cheveux blancs peuvent être appréciés comme un atout, un signe d'expérience et de maturité, contrairement aux changements physiologiques occasionnés par la vieillesse chez les femmes, comme la ménopause qui serait plutôt perçue comme un sujet de plaisanterie.

**Katerina Zekopoulos** précise à ce propos le cumul des discriminations, notamment celles de genre et d'âge. Les qualités traditionnellement attribuées au masculin, comme l'autonomie, la maîtrise de soi, seront moins impactées par l'avancée en âge que les qualités attribuées au féminin, comme la « beauté » ou l'importance du physique. C'est en tout cas l'hypothèse que pose l'essayiste Susan Sontag pour expliquer ce qu'elle appelle le "double standard" de l'âgisme : c'est-à-dire le fait que hommes et femmes ne sont pas logés à la même enseigne en matière de vieillissement. De plus, des croyances limitantes comme l'idée qu'on arrêterait d'apprendre à partir d'un certain âge ont été depuis contredites par certaines études sur la plasticité du cerveau montrant qu'à tout âge il est possible d'apprendre et de se réinventer.

### Des représentations inexistantes

**Delphine Lalizout** intervient sur la question des représentations. Membre de l'AAFA, une association nationale représentant les comédien-nes, elle fait partie de la commission « tunnel de la comédienne de 50 ans » créée en 2017 par Marina Tomé, codirigée par Catherine Piffaretti, qui a pour objectif de lutter contre la disparition des femmes de 50 ans et + dans les fictions. Chaque année, en produisant des recensements de personnages de fiction, un constat s'impose à l'intersection de l'âgisme et du sexisme : les femmes de plus de 50 ans ne représentent que 7 à 9% des rôles de fiction incarnés au cinéma. Pour les hommes, ce chiffre monte à 18-19% selon les années. Les chiffres de l'INSEE, quant à eux, indiquent qu'une femme majeure sur deux a plus de 50 ans.

## Répartition des rôles F/H

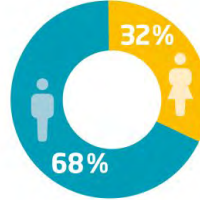
tous âges confondus



1 fois 1/2 moins de chance de travailler au cinéma si on est une femme.

Nombre total des rôles : 2 832

attribués aux plus de 50 ans

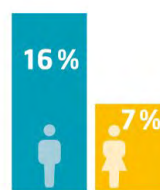


Passé 50 ans l'écart se creuse, la situation se dégrade pour les femmes. Double peine : sexisme et âgisme.

Nombre de rôles tenus par les + de 50 ans (F/H) : 658

## Part des rôles attribués aux plus de 50 ans sur l'ensemble des rôles.

2 fois moins de rôles après 50 ans si on est une femme.



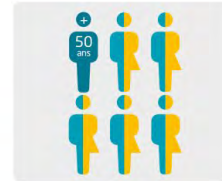
## Place tenue par les hommes de + de 50 ans dans la société française et au cinéma.



1 personne majeure sur 4 est un homme de + de 50 ans

Source Insee

Pour les hommes de + de 50 ans, une représentation à l'écran assez proche de leur place dans la société.



1 rôle sur 6 (F/H majeure-s) est tenu par un homme de + de 50 ans

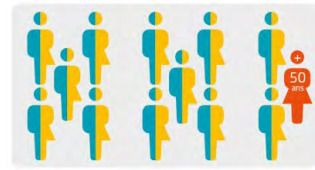
## Place tenue par les femmes de + de 50 ans dans la société française et au cinéma.



1 personne majeure sur 4 est une femme de + de 50 ans

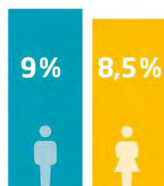
Source Insee

Pour les femmes de + de 50 ans, une place égale dans la société à celle des hommes du même âge, mais une représentation trois fois inférieure à l'écran.



1 rôle sur 13 (F/H majeure-s) est tenu par une femme de + de 50 ans

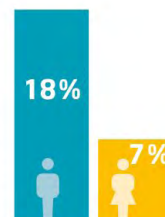
## Incidence du genre de la personne à la réalisation sur la représentation des femmes de + de 50 ans.



Les films réalisés par une femme font une part sensiblement égale aux hommes et aux femmes de + de 50 ans.



Les films réalisés par un homme font deux fois plus de place aux hommes de + de 50 ans qu'aux femmes du même âge.



Source : Infographie 2021 - AFAA tunnel de la comédienne de 50 ans

Face à ces constats, il est difficile d'établir une liste exhaustive des causes, même si la prédominance des hommes à des postes de décision et de pouvoir au sein du secteur du cinéma, contribue sans doute à ce manque de représentation. À l'occasion du comptage de 2021 mené par l'AAFA, un autre constat s'impose : la parité ou non respectée dans les personnages de fiction diffèrent selon le genre de la personne à la réalisation. Lorsqu'un film est réalisé par une femme, la parité des personnages de 50 ans et + est respectée, ce chiffre est deux fois moins élevé lorsque le film est réalisé par un homme.

**Delphine Lalizout** évoque ici la valence différentielle des sexes, concept édicté par Françoise Héritier, anthropologue, ethnologue et féministe française, née dans les années trente et décédée il y a sept ans, qui détermine que la hiérarchie entre le féminin et le masculin est basée sur les différences biologiques. Selon elle, c'est ce qui explique qu'à partir de 50 ans – âge présumé de la ménopause – les femmes jugées moins fertiles perdent de la « valeur ».

Selon elle, un tel manque de représentation a de sérieuses conséquences et conduit à limiter les perspectives des jeunes filles qui, par manque de rôle modèle, ne pourront se projeter à ces âges où les femmes peuvent – au contraire - retrouver une forme de liberté, de puissance. Cela renforce également l'idée que les femmes ne sont visibles que lorsqu'elles sont jeunes. Elle prend l'exemple des écarts d'âge au cinéma, notamment dans les œuvres historiques, comme dans le récent film *Napoléon* de Ridley Scott sorti en 2021, dans lequel Joséphine, la femme de Napoléon, initialement de 6 ans son aînée, est interprétée par une actrice ayant 19 ans de moins que son homologue masculin.

**Katerina Zekopoulos** ajoute qu'une étude menée sur 2000 productions hollywoodiennes qui portait sur l'analyse des dialogues attribués aux rôles féminins ou masculins, montrait une chute drastique de ceux-ci pour les personnages féminins à partir de 31 ans, tandis que les personnages masculins bénéficiaient d'une part croissante dans les dialogues jusqu'à 65 et + où l'équilibre se rétablissait entre les genres des personnages.

## Âgisme et corporalité dans la danse

**Pierre Bolo**, issu de la culture hip hop, évoque le rapport à la physicalité et au corps comme question-

nement essentiel dans l'avancée en âge, notamment par rapport à la question de performance. Il souligne à ce propos l'importance de la qualité du geste, le sens que l'artiste y met, qui a été mis en lumière, entre autres, dans le milieu de la danse contemporaine à la fin des années 2000. Cela se retrouve également dans la danse hip-hop avec de nombreux danseur-euses de plus de 50 ans, qui conservent une qualité de geste, de posture et de musicalité due à leurs pratiques et expériences.

## Le stéréotype du hip-hop comme culture de jeunes est également à déconstruire !

Il précise la nécessaire évolution dans l'appréhension du hip hop qui a 50 ans en 2024 et donc ne peut plus être seulement perçu comme une culture de jeunes, tant dans ses compositions musicales, que chorégraphiques ou plastiques. De la même façon qu'un artiste de graffiti est exposé aujourd'hui dans une galerie d'art, le hip hop a intégré des compositions chorégraphiques et s'organise au sein de compagnies. Ainsi, au-delà du fort attachement à la notion de transmission de valeurs, notamment en direction des plus jeunes, il y a un enjeu à considérer le hip-hop comme une culture d'adulte.

## Évoluer, se réinventer face au sentiment d'âgisme

**Pierre Bolo** partage qu'à 39 ans, il décide d'arrêter le break pour se reconverter dans une autre stylitique : le krump, une danse post-hip hop née dans les années 2000 après l'assassinat de Rodney King à l'occasion d'émeutes à Los Angeles. Il évoque qu'au-delà de la danse et du mouvement physique, le krump comporte un rapport émotionnel, cathartique qui est une façon, pour lui, de se réinventer dans sa pratique artistique. De même, l'évolution de la pratique de la danse à la chorégraphie peut aussi constituer un moyen de se réinventer dans la durée tout en restant dans la danse. Écrire un spectacle est un autre défi. Il ajoute également que la mixité d'âge comme celle de genres est aujourd'hui une réalité beaucoup plus présente dans les cultures urbaines que dans les années 80.

**Delphine Lalizout** évoque, sur cet enjeu, le fait que de nombreuses comédiennes deviennent elles-mêmes porteuses de projet et préservent donc leurs emplois en s'autonomisant. Néanmoins, certains chiffres montrent, d'où le caractère essentiel de documenter ces phénomènes par des données statistiques, que les projets de théâtre portés par les femmes sont moins financés que ceux de leurs

homologues masculins, pour autant, le manque de données limite encore les connaissances sur la question des représentations sur scène des femmes de plus de 50 ans et sur la question des politiques publiques de soutien des porteuses de projet, metteuses en scène et des compagnies.

**Pierre Bolo** partage une expérience personnelle à l'occasion d'un rôle dans la pièce *Roméo et Juliette* de Shakespeare, mis en scène par David Bobée. Lors de la phase de résidence de création, le metteur en scène demande à toute l'équipe de faire des propositions sur chacune des scènes pour choisir collectivement celle qui serait la plus intéressante. La scène d'introduction de la pièce donne à voir des jeunes en train de zoner et le metteur en scène invite les comédien·nes les plus jeunes à faire une proposition pour cette scène ainsi que les comédien·nes les plus âgées. C'est finalement la proposition faite par les acteur·ices plus âgés qui a été retenue à l'unanimité, car leur mise en scène de la jeunesse était plus convaincante. Selon lui, ils avaient une meilleure approche du sens de la scène, plus conscientisée, moins superficielle.

**Natacha Tertone** rebondit sur la question de l'évolution et ses conséquences. Elle évoque notamment avoir gagné en posture vis-à-vis des partenaires auprès de qui elle dialogue aujourd'hui d'égal à égal, avec une confiance qui, selon elle, s'est affirmée avec la maturité et l'expérience. Elle évoque également toutes les expériences artistiques et les compétences qu'elle a acquises durant ces années qui servent aujourd'hui directement son projet artistique. Elle partage aussi les nombreuses reconversions d'artistes dans la formation ou les spectacles en direction du jeune public pour lesquels le jugement physique n'est pas un enjeu.

## Désamorcer l'âgisme

Pour **Delphine Lalizout**, désamorcer l'âgisme passe par une levée d'omerta, ce que s'attache à faire la commission « tunnel de la comédienne de 50 ans » depuis cinq ans, en publiant un comptage des personnages de fiction de plus de 50 et +. Un des aboutissements de ce travail a été l'écriture d'un **manifeste** signé par de nombreuses organisations professionnelles, acteur·ices du secteur, association de réalisateur·ices, etc. Cette démarche incitative entend prioriser l'importance des représentations dans les

œuvres de fiction, en vue notamment d'une meilleure cohérence avec la réalité de la société et des personnes qui la compose. Ce manifeste propose également que les rôles pour lesquels le genre n'est pas absolument une caractéristique nécessaire au scénario, soient dégenrés pour élargir les interprétations possibles. Enfin, la mise en place d'un bonus incitatif est défendue comme un outil de réajustement des représentations, surtout en valorisant les productions qui seraient attentives à ces questions.

**Natacha Tertone** rebondit sur la question des critères pour aborder l'enjeu de représentation dans les instances de jury des dispositifs d'aides et d'accompagnement par exemple. Elle cite également comme exemple des initiatives comme celle de Mermaids, une association à Tourcoing qui travaille en lien avec la salle Le Grand Mix sur le podcast *Sisters of sound* où les enjeux d'égalité de genres sont abordés et où l'âgisme est questionné en filigrane.

Elle partage aussi les auditions au paravent, ou à « l'aveugle » initiées dans le milieu de la musique classique et savante, ayant permis de féminiser les orchestres et conservatoires en anonymisant les auditions.

Enfin, au même titre qu'une attention a été portée aux projets artistiques féminins, un enjeu demeure au niveau de la programmation pour soutenir les projets d'artistes plus âgés.

## La valeur de l'exemple

**Pierre Bolo** partage aussi l'intérêt de développer les corporalités plurielles au plateau, les relations intergénérationnelles dans les relations professionnelles et artistiques. **Katerina Zekopoulos** rebondit sur cet aspect très important de donner à voir la vieillesse, dans une puissance contestataire d'une certaine image bien-pensante et établie d'un rapport au corps

considéré comme beau, valorisant, car jeune. Elle nous partage différents exemples de femmes artistes, mannequins, influenceuses, ou encore de marques qui valorisent les corps considérés comme âgés via différents médias et qui contribuent à faire évoluer nos représentations. Enfin, elle nous met en garde sur le fait que la vieillesse devient aussi un secteur d'activités et un marché plein d'opportunités.

A nous d'inventer des modes d'action qui brisent ces stéréotypes sans pour autant tomber dans une

**Je suis bien plus de choses à 50 ans que ce que j'étais à 25 ans, j'ai traversé un tas d'expériences qui m'ont donné beaucoup de matière**

forme d'âgisme washing, ni oublier le cumul des discriminations à l'œuvre.

Aussi, même si nous sommes dans un contexte de vieillissement démographique, les derniers chiffres de l'Insee porte l'espérance de vie en France en moyenne est à 82 ans, notre vie créative et/ou professionnelle doit pouvoir trouver un sens, une place, une représentation au-delà de nos 50 ans.

Il s'agit collectivement de casser ces stéréotypes, de proposer et de visibiliser d'autres « rôles modèles », d'autres représentations des corps en scène, en création, en représentation, de développer nos plusticités professionnelles et de changer nos propres représentations qui sont elles-mêmes vieilles !

## **Quelques ressources sur le sujet de l'âgisme :**

- ~ Marie Charrel. [Qui a peur des vieilles ?](#) Ed. Les Pérégrines, 2021. Également publié aux éditions du Livre de poche en janvier 2024
- ~ Entretien avec Juliette Rennes : « [Échapper plus longtemps à l'âgisme, un privilège de genre et de classe](#) ». Propos recueillis par Aurélien Berthier. Agir par la Culture, 2021
- ~ « [L'âge est-il politique ? Conversation avec Juliette Rennes](#) », Centre Pompidou, 2022
- ~ Rose-Marie Lagrave. [Réenchanter la vieillesse](#), Mouvements n° 59, 2009
- ~ [L'Observatoire de l'âgisme](#)
- ~ [Coup de vieilles](#), blog sur l'âgisme
- ~ [100ages](#), changeons de regard et de récit sur l'âge
- ~ [L'AFAA - tunnel de la comédienne de 50 ans](#)
- ~ Site et expérimentation canadienne : [La Gira](#), grande interaction pour rompre avec l'âgisme
- ~ [Vieilles, et alors ?](#) Un podcast à soi, Charlotte Bienaimé
- ~ [Même pas mort!](#), podcast des Petits Frères des Pauvres pour faire changer le regard sur la vieillesse
- ~ [Agisme tout le monde déteste la peau lisse](#), épisode #157 du podcast [Quoi de Meuf ?](#)
- ~ [Place aux Femmes Fortes](#), [Plaff](#) podcast de Claire Flury, qui fait entendre et combat les discriminations dans l'emploi subies par les femmes de ± 50 ans
- ~ [Laissez les rides tranquilles](#)
- ~ [Wha'ts up Camille !](#) Incubateur qui accompagne les personnes de plus de 50 ans dans leur envie d'entreprendre ou de se reconverter.
- ~ La photographe québécoise [Arianne Clément](#)
- ~ L'influence et mannequin [Caroline Ida Ours](#)
- ~ L'autrice et l'activiste américaine anti-âgisme [Ashton Applewhite](#)
- ~ Le podcast de France Culture : [Ménopause tralala](#) par Perrine Kervran - LSD, La Série Documentaire

Pour tout renseignement complémentaire au sujet de cette table ronde, vous pouvez contacter **Stéphanie Gembariski**, coordinatrice des dynamiques liées à l'égalité, aux diversités et aux pratiques artistiques et culturelles à la FEDELIMA: [stephanie.gembariski@fedelima.org](mailto:stephanie.gembariski@fedelima.org) - 06 70 55 65 53